

REVUE  
DES  
ÉTUDES ITALIENNES

*Janvier. Mars 1958*

Publiée avec le concours  
du  
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

*TIRAGE A PART*

PARIS  
LIBRAIRIE MARCEL DIDIER  
4-6, RUE DE LA SORBONNE (5<sup>e</sup>)

In omaggio al Professore Falzone  
e in memoria del nostro amico

f. Boyer

## HENRI BÉDARIDA ET L'HISTOIRE DE L'ITALIE

---

A partir de 1948, Henri Bédarida, professeur de langue et de littérature italiennes, fut présent chaque année au Congrès organisé par l'*Istituto Nazionale per la Storia del Risorgimento Italiano*. En ce rassemblement annuel d'historiens italiens et d'hommes cultivés heureux d'évoquer le souvenir des grands hommes et des grands événements du XIX<sup>e</sup> siècle dans la péninsule, Bédarida plaisait et se plaisait.

Il plaisait dès l'abord par son aménité souriante, par son indéfectible égalité d'humeur, par son vif désir de comprendre autrui et de l'aider. Mais, aux congressistes qui suivaient avec lui les séances de travail, les cérémonies commémoratives et les excursions de détente, il plaisait aussi par l'ampleur de son savoir servi par une admirable mémoire, par la clarté de ses exposés, par la puissance de travail que révélaient ses nombreuses activités. Et chaque congrès lui valait de nouveaux amis.

De son côté il se plaisait dans ces vastes réunions. Était-ce par désir de détente au milieu d'une vie de travail incessant ? Était-ce par plaisir de retrouver la chaleur et la générosité d'accueil de ses hôtes italiens ? Sans doute, mais il y goûtait aussi la joie de satisfaire son penchant pour l'histoire, penchant que nous jugeons s'être manifesté tout au long de son existence.

Littre donne pour origine au vocable *historien* un mot grec qui signifie *le témoin*. Ce fut ce qu'Henri Bédarida choisit d'être, vers sa vingtième année, dans ses premiers articles, ceux de 1908, tels, par exemple, *Au delà des Alpes : l'enseignement religieux à l'école ; La grève de Parme ; Cose di Francia*. Même inspiration en 1909, 1910, 1911 et 1912. C'est en 1913 seulement que, devenu lecteur de français

à l'Université de Bologne, il signa un article relatif à une œuvre littéraire italienne, parlant d'*Une traduction nouvelle de l'Enfer* [de Dante] ; encore faut-il noter que, dans la même année, il traita des élections en Italie par deux fois, d'un député journaliste italien, d'une lettre pastorale de Mgr. Bonomelli. En 1914, il écrivit encore plusieurs pages, *En Italie, à la lueur sombre d'une grève générale*. Ainsi cet étudiant es langue et littérature italiennes, lorsqu'il prit la plume dans les années d'avant guerre, parla plus volontiers de ce qu'il observait de la vie politique et sociale de l'Italie que de ses écrivains. Et, quand il établit sa bibliographie pour le recueil que ses collègues, ses amis et ses élèves lui offrirent en 1957, il n'en écarta pas ces témoignages.

De ce témoin de l'histoire contemporaine, la guerre de 1914-18 fit un de ses acteurs, en particulier sur le front italien dont il évoqua quelques souvenirs : *Pâques de guerre* [sur le plateau d'Asiago], ou *Sur les routes de la revanche* [dans la marche de Trévise]. En 1919 Henri Bédarida fut reçu au concours de l'agrégation d'italien et exerça tour à tour les fonctions de lecteur de français à l'Université de Bologne entre 1919 et 1922, de professeur à l'Institut Français de Florence entre 1922 et 1927 et à l'Institut Français de Naples en 1927-1928. Pendant ce temps, il continua de donner, dans des quotidiens et des périodiques de France et d'Italie, ses réflexions sur certains aspects de l'actualité politique et sociale dans la péninsule.

La thèse de doctorat, qu'il prépara et soutint brillamment en 1928, porte un titre : *Parme et la France de 1748 à 1789*, qui en révèle l'armature historique. Quelques études préliminaires en éclairèrent les approches : en 1924, *Condillac à Parme* ; en 1925, *La Gazzetta Medica di Parma et Jacques Simon Mangot à Parme*. L'esprit qui anima le volume agréé par Henri Hauvette, alors professeur de langue et littérature italiennes en Sorbonne, a été fort bien défini par Carlo Pellegrini qui, en tête du recueil déjà cité, a noté la passion d'Henri Bédarida pour les recherches d'érudition, la richesse de la documentation, l'étude du phénomène historique qui l'intéressait : un aspect de l'influence

française en Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Et le savant professeur de l'Université de Florence d'ajouter « Henri Bédarida met en relief que le résultat le plus fécond de cete influence, malgré certaines apparences, a été au fond de préserver l'État de Parme d'une influence autrichienne, en y répandant des idées libérales ». Ainsi le docteur-ès-lettres de 1928 donnait une conclusion politique à l'ouvrage consacré par lui à l'histoire de la culture. Les historiens de métier ont bien compris l'importance de la contribution qui leur était ainsi offerte ; il n'est pas une bibliographie des ouvrages indispensables à la connaissance de l'Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle qui ne comprenne la belle thèse d'Henri Bédarida. Non moins riche de science érudite fut la thèse secondaire : *Les Premiers Bourbons de Parme et l'Espagne (1731-1802). Inventaire analytique des principales sources conservées dans les Archives Espagnoles et à la Bibliothèque Nationale de Madrid*. Henri Bédarida allait-il oublier que l'enseignement de la langue et la littérature italiennes l'attendait ? Henri Hauvette lui dit en souriant après avoir lu le manuscrit de thèse : « La littérature vous reprochera d'avoir trop accordé à l'histoire ». Une partie du travail fut donc publiée à part en 1930 : un article dans la Revue d'Histoire Diplomatique, *L'emprise autrichienne à Parme et en Italie de 1768 à 1796* et un volume, *A l'apogée de la puissance bourbonienne. Parme dans la politique française au XVIII<sup>e</sup> siècle*.

Dès 1925, Bédarida avait été appelé à faire partie de la *Deputazione di Storia Patria per le Province Parmensi*. Celle-ci, fondée en 1854, décida, lorsqu'elle fêta son centième anniversaire, de faire membre d'honneur le Français qui avait étudié le passé de Parme avec tant de savoir. Mieux encore, la municipalité de la ville vota à l'unanimité l'attribution à notre compatriote du beau titre de citoyen d'honneur. Le 27 mai 1954, Henri Bédarida reçut dans la cité des Farnèses, des Bourbons et de Marie-Louise cette double couronne. Répondant au professeur Marchi, président de la *Deputazione* et à ses confrères, il définit la patrie idéale de chacun : « Per uno storico, dit-il, il paese ove più ha spinto le sue ricerche et a cui più si è interessato ». Et il ajouta : « Per chi parla in questa storica sede, Parma, antica capitale di un glorioso passato ed oggi città ani-

mosa e fattiva, rappresenta, pur senza esclusivismi, una sintesi di tutte le esigenze di un umanista, di uno storico e di un uomo che l'età non impedisce di aspirare alla modernità ». Après ses remerciements, à ceux notamment qui, comme l'éminent historien Pietro Silva et le Directeur des Archives de Parme Giovanni Drei, l'orientèrent et l'aiderent dans ses premières recherches, Bédarida évoqua sous le titre *Parma nel pensiero di alcuni studiosi stranieri di storia parmense*, ceux qui, nés hors d'Italie, avaient contribué par leurs travaux à fixer l'histoire de Parme et de ses gouvernants.

Les spécialistes de l'histoire d'Italie peuvent regretter de n'avoir pas gardé dans leur cohorte ce collègue si bien doué, mais la littérature comparée et la littérature italienne lui offraient des chaires renommées et de nombreux étudiants à former... Cependant Henri Bédarida traduisait l'*Histoire de l'Italie Contemporaine* de Benedetto Croce ; il rendait compte d'ouvrages historiques comme *La Formation de l'Unité Italienne* de Georges Bourgin, *Piacenza sotto la dominazione sabauda* d'Emilio Nasalli Rocca et d'autres encore ; en 1934, il donnait, avec Paul Hazard, professeur au Collège de France et bientôt membre de l'Académie Française, un livre fort utile aux historiens de la civilisation en même temps que de la littérature : *L'influence française en Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle* ; il enrichissait enfin l'histoire de l'art d'études comme, en 1938, *Ribera dit l'Espagnolet, peintre de la Contre-Réforme*.

Mais, en enseignant la littérature italienne. Henri Bédarida ne se détachait pas de la connaissance de l'histoire de la péninsule ; s'il l'avait fait, il lui aurait manqué, pour expliquer beaucoup de textes célèbres, un élément d'importance. Il est en effet dans le monde peu de littératures aussi marquées que celle de l'Italie par le reflet de l'histoire. Dans la presque île morcelée, fréquemment soumise à une domination étrangère, le sentiment national courut comme un fil d'or à travers l'œuvre des écrivains. Pour cet appel à l'indépendance, à l'unité, au réveil de l'âme italienne, il y eut des héros de grande stature : Dante, Pétrarque, Machiavel, Alfieri, Leopardi, mais, dans la foule des petits et des sans grade, les auteurs du premier rang comptèrent des disciples que l'historien local ou

l'érudit sait nommer et louer. Le Risorgimento italien a vaincu par la plume comme par l'épée et ce furent souvent les mêmes hommes qui manièrent les deux. Cela se voit dans les importants articles que Bédarida rédigea, en 1952 sur *Le Roman italien témoin de l'histoire d'Italie de 1789 à 1914* et, en 1955, sur *Le Roman historique et la vogue de l'histoire dans les beaux-arts en Italie*. Il y disait notamment : « Aux romanciers, l'histoire fournissait une matière qui leur permettait d'alimenter les espérances des réformateurs en attendant de favoriser les révoltes des patriotes. » On sait aussi l'influence des tragédies écrites pour le théâtre, et même celle des opéras dont les accents enflammèrent parfois d'autres peuples comme firent ceux de la *Muette de Portici* pour les Belges en 1830. Ainsi donc Henri Bédarida pouvait commenter les qualités proprement littéraires des écrivains italiens sans cesser de rendre à Clio ce qui revenait à Clio. Et parce que Manzoni, Silvio Pellico, Massimo d'Azeglio et d'autres écrivains ont eu un rôle historique dans la résurrection de l'Italie, le professeur de langue et littérature italiennes en Sorbonne se plaisait dans les congrès annuels de l'*Istituto Nazionale per la Storia del Risorgimento Italiano*. Ceux qui y furent les compagnons d'Henri Bédarida ne l'oublieront pas.

Ferdinand BOYER.